

Par
SACHA NELKEN

En Seine-Saint-Denis, la gauche désunie

Au pied de la tour Leclerc de la cité des 4 000 à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), le député Aly Diouara donne les instructions. Ce soir de janvier, une vingtaine de militants se sont rendus disponibles pour une séance de porte-à-porte aux côtés du candidat LFI aux municipales. «*Une des informations principales à donner c'est que désormais, on a un candidat*», explique le grand gaillard à ses troupes. Si l'information a besoin d'être soulignée, c'est qu'après une mandature gérée par une majorité plurielle comprenant communistes, socialistes, écologistes et insoumis, une division de la gauche n'avait rien d'évident. Elle est pourtant bien réelle. Trois listes différentes se présentent les 15 et 22 mars. Outre Diouara, le Parti socialiste présente son candidat, l'actuel premier adjoint, Oumarou Doucouré, tandis que le maire communiste, Gilles Poux, a décidé d'adopter Nadia Chahboune, une autre de ses adjointes. En septembre 2024, quand l'édile de la ville depuis trente ans a confirmé qu'il ne briguerait pas de nouveau mandat, le mouvement mélenchoniste, par la voix de son chef de file local Mohamed Awad, a expliqué qu'il s'attelait à la construction d'une liste. «*Le plébiscite par les Courneuvien(ne)s à tous les scrutins nationaux du programme de LFI [...] est clair. Il doit maintenant se concrétiser à l'échelon municipal*», a alors écrit le dirigeant insoumis dans un communiqué.

«BRAS D'HONNEUR»

Ce dernier a longtemps été pressenti pour mener la liste. Pourtant c'est finalement le député Aly Diouara qui a été choisi début janvier. Le candidat rappelle qu'il est né et a grandi à La Courneuve, où il s'est engagé dès 2004 dans une association de locataires. Le cofondateur de l'association citoyenne «*la Seine-Saint-Denis au cœur*» souligne également qu'en se présentant sur son seul nom aux départementales de 2021 dans le canton de La Courneuve, il s'est qualifié au second tour où il a obtenu 31,24% des voix.

Aly Diouara ne fait pas vraiment parti du premier cercle insoumis, lui qui ne s'est rapproché véritablement du mouvement qu'en 2024 pour la législative qu'il a remportée. Surtout, fait rare pour un candidat investi par LFI, il lui est arrivé, par le passé, de critiquer Jean-Luc Mélenchon sur les réseaux sociaux. Comme ce 2 octobre 2022, où il parlait de sa «*révulsion*» pour «*ce vieux type*» décrit comme «*le moindre mal national auquel s'accrocher à gauche*» parce que le tribun avait condamné l'attaque de manifestants contre l'ambassade de France au Burkina Faso. Plus largement, le candidat n'épargne personne sur X. Durant les européennes, il avait notamment attaqué Raphaël Glucksmann en le qualifiant de «*stoniste*», ce qui lui avait valu des accusations d'antisé-

mitisme. Mais Diouara est aussi régulièrement victime de cyberharcèlement raciste sur les réseaux sociaux. Le 5 février, six hommes ont été condamnés pour cela. Cette division de la gauche, Gilles Poux la déplore. Le natif de l'Aveyron, qui a parrainé Jean-Luc Mélenchon à toutes les élections présidentielles pour lui permettre d'obtenir le nombre de signatures nécessaires – même quand un communiste était sur les rangs – aurait aimé un retour d'ascenseur. C'est-à-dire que le mouvement soutienne Nadia Chahboune. «*Ce n'est pas au maire d'imposer sa successeur(e) sans échange avec ses partenaires*», affirme Aly Diouara qui justifie également sa candidature par un chan-

PCF, PS, LFI: dans l'espoir de succéder au maire de La Courneuve, le communiste Gilles Poux, trois listes se sont constituées pour les élections municipales dans cette ville du département francilien où la gauche est historiquement implantée.



Le député LFI Aly Diouara se présente à La Courneuve. PHOTO BASTIEN ANDRÉ. HANS LUCAS

gement de méthode dont il y aurait, selon lui, besoin. «*Une ville insoumise n'aurait, par exemple, pas laissé un data center s'installer ou une école être construite au-dessus d'une autoroute*», explicite-t-il. Mais pour Nadia Chahboune, LFI et le PS ne voient La Courneuve que comme une «*potentielle prise de guerre pour satisfaire leurs appétits nationaux*».

Dans les deux camps, on rétorque que les chances de voir la ville basculer à droite sont quasi nulles. Et qu'il n'y a donc aucun mal à

concourir sous ses propres couleurs.

Contrairement à 2020 quand ils avaient fait l'impasse sur les municipales, les insoumis abondent, cette fois, le scrutin local avec des ambitions. Pour construire leur projet, ils ont mené une «*grande enquête populaire*» à laquelle 1 000 habitants ont répondu, selon

Aly Diouara. «*Il en ressort que la première des priorités est la question du logement*», affirme le candidat énumérant d'autres préoccupations comme l'éducation, la

jeunesse et l'insertion sociale et professionnelle, l'accès à la santé...

Conscient que la participation sera déterminante pour la victoire, Diouara compte aussi sur le soutien de figures nationales. La présidente du groupe LFI à l'Assemblée nationale, Mathilde Panot, était, par exemple, présente au premier meeting de campagne du député. Tout comme l'eurodéputée Rima Hassan ou Assa Traoré, la sœur d'Adama Traoré, tué en 2016 après une interpellation par la police, dont les combats pour la Palestine et contre les violences policières trouvent un écho dans les quartiers populaires.

S'il critique l'ensemble de la majorité sortante en promettant de mettre fin au «*clientélisme, au favoritisme, et aux passe-droits*», l'ancien militant associatif cible principalement le Parti socialiste. Un «*adversaire politique*» à ses yeux, qui a refusé de voter la censure contre Sébastien Lecornu comme il ne manque pas de le rappeler. «*J'ai toujours été opposé au PS depuis le début de mon engagement en politique*», explique-t-il. Pour Oumarou Doucouré, le candidat socialiste, LFI «*confond les élections locales et nationales*». «*C'est vrai que les insoumis font de très bons scores ici à aux élections nationales, mais là les habitants regardent qui, selon eux, saura gérer la ville*», développe le collaborateur du président du département, Stéphane Troussel. Toujours tiré à quatre épingles, cet autre enfant des 4 000 explique se préparer à devenir maire de La Courneuve depuis le début de son engagement local dans les années 2000. Pour l'emporter en mars, le socialiste joue la carte de l'élu de terrain, connaissant «*à*» ville sur le bout des doigts et au fait de tous les sujets.

FÉBRILITÉ DES SOCIALISTES

D'abord apaisée, la campagne a connu à partir de mi-janvier son lot de polémiques. En cause, un dossier dont personne ne revendique la paternité qui tourne dans les boucles locales intitulées «*dossier relatif à la stratégie de prédation de "La Seine-Saint-Denis au cœur" et Aly Diouara sur le parti Les Écologistes à La Courneuve*». Le document de 18 pages, que Libé a pu consulter, retrace le parcours du candidat LFI et celui du chef de file local du mouvement, Mohamed Awad, ce dernier décrit comme proche des Frères musulmans. Le rapport explique surtout que les insoumis auraient fait de l'entrisme dans le groupe local des écologistes pour s'assurer de leur ralliement en vue des municipales. Des accusations qui ont entraîné un recours «*invalidé au final*», explique Aly Diouara. Ce que confirme la direction nationale des verts. Pour les mélenchonistes, ces attaques seraient lancées par des «*barons locaux du Parti socialiste et du Parti communiste*», comme l'explique Mohamed Awad dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux. Ce que les intéressés nient. Et elles seraient surtout la preuve d'une fébrilité alors que les insoumis seraient «*aux portes du pouvoir*». ◀

